

Voix d'esclaves : quelques ressources

L'histoire de l'esclavage colonial a été longtemps écrite sans qu'on puisse entendre les voix des personnes qui l'ont subie. Volontairement maintenus dans l'analphabétisme, la majorité des esclaves ne savait pas écrire. Il existe cependant des sources pour entendre les personnes mises en esclavage à hauteur d'hommes, de femmes, d'enfants, et des mises en mots pour restituer leurs voix.

Des voix pour abolir l'esclavage

Les premiers témoignages écrits d'esclaves furent imprimés dès la fin du XVIIIe dans le monde anglo-saxon. Les témoignages autobiographiques directs, comme ceux d'Ottobah Cuguano et d'Oludah Equiano ou encore Mary Prince, sont rares. Au XIXe siècle, l'utilisation de témoignages d'esclaves - oraux et écrits - se développa, particulièrement aux Etats-Unis : la plupart de ces récits autobiographiques qui nous sont parvenus sont des textes publiés par les abolitionnistes, et nous ne disposons pas du manuscrit original. Ils furent utilisés comme supports de propagande au service d'un combat, dans l'intention d'émouvoir et de susciter l'indignation du lecteur européen en faisant entendre des voix singulières. Ils jouèrent un rôle décisif dans la sensibilisation des opinions publiques en faveur de l'abolition. Ils forment un genre littéraire spécifique (*slave narratives*), à destination d'un public européen et nord-américain. Si ces récits sont nombreux (environ 6000) en anglais, il n'en existe pas l'équivalent pour l'espace colonial français.

Faire parler les archives pour entendre les esclaves

Les archives judiciaires, ecclésiastiques, les registres et documents des propriétaires, les inventaires après décès, les documents notariés, les annonces de vente, ou de fuite ... sont autant de documents qui nous permettent d'appréhender le quotidien des personnes mises en esclavage, par le biais des historiens qui les étudient. Ils nous donnent des informations sur leur quotidien : organisation du travail, durée, rythme, nature des tâches..., les punitions et les récompenses, les fuites et les révoltes, ce qu'ils mangeaient et les vêtements qu'ils portaient... Nous pouvons en creux entrevoir leurs espoirs et leurs souffrances, parfois même entendre leurs voix, retranscrites dans les interrogatoires menés lors de procédures judiciaires. Mais si ces sources permettent aux historiens de construire des récits de vie (biographies, micro-histoires) parfois très approfondis, elles ne renvoient qu'un écho atténué des voix propres des personnes mises en esclavage, de leurs sentiments, de leurs visions du monde.

Serge Bilé, Alain Roman, Daniel Saint-Rose : *Paroles d'esclavage ; les derniers témoignages*, Pascal Galodé éditeurs, 2011.

Gilda Gonfier, Bruno Maillard, Frédéric Régent, *Libres et sans fers - Paroles d'esclaves français*, Fayard, 2015

Caroline Oudin-Bastide, *Maîtres accusés, esclaves accusateurs*, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2015

Dominique Rogers (dir), *Voix d'esclaves - Antilles, Guyane, Louisiane française XVIIIe-XIXe siècles*, Karthala, collection « Esclavages » 2015

Charlotte de Castelneau l'Etoile, *Páscoa et ses deux maris : une esclave entre Angola, Brésil et Portugal*, PUF, 2020. Un exemple de micro-histoire relatant le parcours d'une captive condamnée à l'exil pour s'être mariée deux fois

Serge Rubin, *La révolution dans la peau*, Talents Hauts, 2016. (Prix du Roman historique jeunesse de Blois 2018 pour le niveau 5ème/4ème). Un exemple de fiction réalisée d'après un ouvrage historique redonnant voix aux esclaves. (*Libres et sans fers*, cf. supra)

Collection « Récits d'esclaves », Presses Universitaires de Rouen et du Havre : cette collection a pour objectif de faire connaître au public français le genre des récits d'esclaves. La traduction des récits est assurée par des universitaires, et chaque volume comprend une introduction qui replace le récit dans son cadre historique et géographique, dresse la biographie de l'auteur, et propose également une analyse littéraire du récit. Il se termine par un dossier iconographique (cartes et documents).

<https://esclavesenamerique.org/>

Ce site rassemble des récits d'esclaves américains traduits en français.

<http://www.marronnage.info/>

Plateforme proposant un corpus composé de plus de 20 000 documents portant sur l'une des principales formes de résistance à l'esclavage : le marronnage. Ce sont majoritairement des annonces de fuites d'esclaves parues dans les journaux.

Quelques récits autobiographiques publiés du vivant de leurs auteurs :

Olaudah Equiano, *Ma véridique histoire*, Mercure de France, coll. Le temps retrouvé, 2009.

Ottobah Cugoano, *Réflexions sur la traite et l'esclavage des nègres*, La Découverte, 2009.

La Véritable Histoire de Mary Prince, esclave antillaise, Albin Michel, 2000. Récit commenté par Denis Maragnès.

La vie de Frederick Douglass, esclave américain, écrite par lui-même, Gallimard, 2006